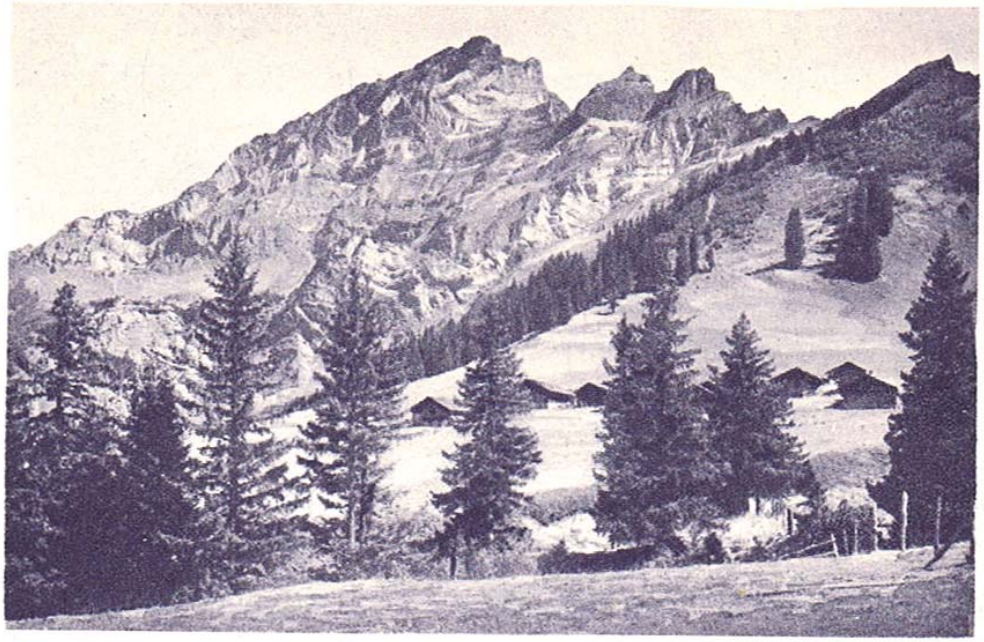
Au Pays des Muverans, par François Gos, SPES, Lausanne, 1924. Chapitre : Dansons en Taveyanne, pp. 109-115.



TAVEYANNE ET LES DIABLERETS

L. Butner.

DANSONS EN TAVEYANNE

Après les rochers de la cime, les pierriers ; puis les gazons raides qui « cassent les genoux » et enfin voici l'alpage où il fait bon prendre quelque repos. Avec quelle volupté on s'étend sur le sol, on contemple les « hauts » d'où l'on vient, et l'on regarde au loin les vallées s'estompant dans le soir qui lentement s'annonce dans une ambiance de mauve et de turquoise. Plus bas, un troupeau rentre aux chalets qui fument et les sonnailles se taisent une à une. C'est l'instant que préférait Rambert,

le plus joli moment, disait-il, est celui où les troupeaux reviennent du pâturage pour la traite du soir, entre quatre et cinq heures après midi. Ils arrivent par le fond plat du vallon, chassés par deux ou trois bergers qui poussent de grands cris pour faire avancer les retardataires. Elles viennent sans se hâter, les unes broutant au passage une dernière touffe, d'autres s'arrêtant pour meugler, pendant que les génisses capricieuses se lancent à fond de

train, la queue en l'air, se donnant le plaisir d'un joyeux temps de galop.

J'aime les chalets de ce pays des Muverans; construits au pied des monts et sur de grands alpages, ils font, dans la verdure, des taches brunes, lumineuses ; au crépuscule, ils deviennent plus sombres et violacés, puis se confondent dans la nuit avec les rochers tombés de la montagne.

Vie pénible et monotone que celle des bergers habitant ces chalets de la Vare ou du Richard. Les uns, par tous les temps, surveillent le troupeau ; les autres, le maître de céans, fromager, appelé aussi fruitier ou armailli, s'occupe du laitage, fait les comptes, assume la responsabilité du chalet ; le domestique l'aide pour les gros ouvrages, coupe le bois, descend au village, porte les fardeaux, va faucher ; enfin, un jeune garçon, le bouèbe ou bovairon est une sorte d'apprenti berger, souvent encore enfant ; il aide à garder les vaches : généralement il crie et gesticule avec des allures d'homme. L'intérieur du chalet est divisé en deux compartiments ; le plus spacieux est destiné aux vaches, dans l'autre, plus petit, se trouve le foyer où l'on baratte le beurre et le fromage. Il est toujours fort primitif ; souvent un simple creux noir calciné, entouré de quelques pierres ou d'un petit mur et surmonté d'une potence de bois tournante servant à supporter la chaudière. Dans celle-ci, on chauffe le lait destiné à être converti en fromage; on y fait bouillir ensuite le petit lait d'où l'on tire le « séré ».

C'est près du feu que les bergers causent, c'est là qu'ils se réunissent pour la veillée. Puis ils vont dormir dans un lit tout à côté, ou au-dessus, dans une petite chambre. Parfois simplement, ils ont dans l'écurie (sous le toit) une place garnie de foin, où ils s'étendent, enroulés dans une couverture. — L'ameublement du chalet est très sobre : une table grossière, polie par un usage peut-être séculaire — deux bancs (aux pieds inégaux), le billot où l'on coupe le bois, qui est aussi siège et lampadaire à l'occasion. Des hardes pendent au mur, et contre la porte close, des noms sont gravés et des signes cabalistiques, comme ces encoches dénombrant les têtes de bétail ou le nombre de litres de lait que donnent les vaches.

Quelquefois, remarque le doyen Bridel, l'un des bergers fabrique ou sculpte de petits ouvrages de bois, plus rarement, un autre

se distrait par une lecture. Dans les montagnes d'Aï et de Mayen, dans les Alpes vaudoises, chaque chalet avait sa Bible sur la première page de laquelle on lisait : « Cieux, terre, louez le Très Haut ! Montagnes, louez l'Eternel ! »

Souvent la pluie dure de longues semaines, les brouillards envahissent l'alpage isolant les chalets dans un monde de grisaille mouvante...

Redescendons vers l'Avançon, pour remonter ensuite à Gryon, « le haut village » dont on aperçoit, sur la montagne ensoleillée de Jorogne les vieux chalets brunis.

De Bex, pour aller à Gryon, la plus jolie route est celle qui, du Bévieux, traverse les bois, les vergers et les vignes, pour monter raide, par les villages de Fenalet et des Posses. A mesure que l'on gravit cette vieille route — qui vit passer Abram Thomas, lors de ses toutes premières courses dans les Alpes Vaudoises, et qui reste le chemin de prédilection des montagnards — le Muveran apparu s'impose, s'affirme dominateur, et sa chaîne se déploie en parois rocheuses au-dessus des pentes boisées de la vallée.

Gryon, coin de terre bénie ! Le village est construit sur la pente, en éventail autour de l'église, qui semble soutenir à elle seule le poids de tous les chalets. « C'est presque un grand village, il se rôtit au soleil sur une côte bien abritée et encore mieux exposée ».

Il y avait autrefois deux hôtels à Gryon; aujourd'hui, de nombreuses pensions et chalets locatifs reçoivent les « étrangers » ; malgré le chemin de fer, le village a su garder son rustique cachet, et les fêtes de la montagne, la Mi-Eté à Anzeindaz et à Taveyannaz, celle du Premier Août aux feux de joie, viennent ajouter encore à son pittoresque.

La merveille de l'endroit, au dire de toutes les ménagères de Gryon, c'est le grand bassin de la fontaine taillé dans un seul

bloc de marbre de vingt et quelques pieds de longueur, venu — et comment ! — des carrières de St-Triphon, sur les hauteurs de Gryon. C'était en hiver. Tous les hommes du village se rendirent à la rencontre du fameux bassin, amené au bas de la montagne ; ils s'y attelèrent, le poussèrent sur des rouleaux, le faisant glisser sur la neige. Le transport dura deux jours et une nuit ; les hommes épuisés allaient renoncer à mener à bien leur travail lorsque les femmes pleines d'ardeur accoururent ; grâce à elles le bassin fut placé !

De Gryon, une belle route nous conduit presque horizontalement par la Barboleuse aux gorges de la Gryonne, et atteint les villages d'Arveyes, de Villars, de Chesières.

Les Armaillis au Chalet

L. Butner.

SOLALEX

Plus loin que Gryon [1], au-dessus de Villars, les pentes sont fleuries de mille taches de couleurs vives. Belle montagne parsemée de chalets et bordée de sapins, c'est peut-être là que Warnery écrivit son poème :

J'ai passé deux étés sur la montagne blanche :
L'un chez les villageois dans le chalet de planches
Bruni par le soleil, et dont le toit
De bardeaux porte sur ses traverses de bois
Quatre rangs espacés de lourdes pierres grises,
Et l'autre, sur la pente où s'agitent les brises,
Là-haut près des sapins fraternels et pensifs.

C'est un haut pâturage au flanc d'un mont boisé ;
Là, tout d'un coup, un large horizon se déroule.
Tout un vague pays par la brume irisé
Qu'enserre le Jura, de sa lointaine houle [2].

[1] L'histoire dit que le village de Gryon fit partie, dès le XIIe siècle, des possessions de l'Abbaye de St-Maurice et après des disputes entre celle-ci et les seigneurs de Bex (fin du XIIIe siècle), passa, en 1375, sous la domination de la maison de Savoie ; le gouvernement de Berne qui exploitait les

Les filles, les garçons,
A tourner se hasardent,
En tournant se regardent ;
On connaît ces façons
Des filles, des garçons.

Des danses, des chansons, le bon vin blanc, le beau soleil et la vue des montagnes, — qui ne serait heureux en un pareil endroit ?

Du reste, Taveyannaz forme une sorte de bourgade, c'est le village d'été, où se transporte et vit en famille, au milieu de ses troupeaux, la moitié de la communauté de Gryon. Toute cette contrée du « Haut Plateau vaudois », si l'on peut dire, est bien l'endroit le plus favorable pour conduire les troupeaux, installer des alpages faciles à entretenir et construire des chalets hors de l'atteinte des avalanches.

A Solalex s'étend encore un autre alpage sur le chemin d'Anzeindaz, où, comme à Taveyannaz, on fête la Mi-Eté. Au-dessus de nous s'allongent les Diablerets, avec les caractérisques sommets du Culant, de la Tête d'Enfer, de la Tête Ronde et des Diablerets proprement dits, grosses tours massives, restes informes d'une plus haute cime écroulée...

Le sentier traverse des prairies que l'on fauche, le torrent cascade joyeusement et l'on arrive ainsi sur le grand pâturage d'Anzeindaz, avec ses étables, ses chalets, où viennent mourir les éboulis des Diablerets. Des vaches marchent en broutant, d'autres, étendues, ruminent, des cochons grognent dans la boue autour des étables, et une grosse truie, allaitant ses petits, offre au soleil son ventre rose rebondi. Isolée, une chèvre cherche son troupeau, des moutons apeurés bêlent et se sauvent en troupe.

Les vastes prairies, les grands alpages s'étendent jusqu'aux gorges de la Grande Eau bordées d'immenses forêts. Sous le Chamossaire, herbeux de ce côté, voici le lac de Bretaye avec ses chalets ; plus bas, celui des Chavonnes, célèbre pour son écho, son eau limpide, ses beaux sapins. Le plateau central qui s'étend entre les torrents de la Gryonne et celui de l'Avançon d'Anzeindaz est délimité par les points appelés la Chaux Ronde (2027 m.), le Riondet (1248 m.), le Meilleret.

Un autre plateau est partagé par les Rochers-du-Vent (arête terminale des Diablerets), avec d'un côté, Solalex, sur le chemin d'Anzeindaz, et de l'autre l'alpe célèbre de Taveyannaz. Cet alpage bien connu appartient aux bourgeois de Gryon. « Ils en sont fiers comme du joyau de leur commune, dit Rambert, plus fiers encore que du bassin de leur fontaine en marbre de St-Triphon, et Gryon ne serait pas Gryon sans son alpe de Taveyannaz. » C'est la plus gaie des montagnes vaudoises, et lors de la Mi-Eté, la « mi-tsautin » (le deuxième dimanche d'août), la population y est en pleine fête. On boit, on mange, on rit, puis on danse au son aigrelet d'un orchestre rustique ; le violoneux, le cornet à piston, ou la contrebasse font de leur mieux, tandis que les couples enlacés tournoient. C'est là qu'en 1869, Juste Olivier chanta pour la première fois, monté sur une estrade improvisée, la *Chanson de Taveyanne,* devenue dès lors chère à tous les Vaudois :

Voici la Mi-Eté,
Bergers de nos montagnes,
Compagnons et compagnes,
Que ce jour soit fêté !
Voici la Mi-Eté !

---

salines de Bex, eut envie des forêts : des arpenteurs bernois vinrent les délimiter. « Mais les habitants de Gryon eurent la naïveté de trouver le procédé peu honnête, ils prirent leurs haches et allèrent abattre les piquets marqués de l'ours de Berne, qu'ils appelaient les marques des voleurs ».

Depuis lors, on enregistre les combats livrés au col de la Croix lors de l'invasion française. Une plaque commémorative fixée à un peuplier devant l'église rappelle ces tristes jours de mars 1798.

Note 2 de la page 113 : H. Warnery : *Sur l'Alpe.*